

L'œuvre du mois

décembre 2009



L'un des tableaux les plus importants du musée, *La Nativité* (fig. 1), a été exceptionnellement prêté à une exposition qui cherchait, à Francfort puis à Berlin, à mieux comprendre les rapports entre le peintre que l'on a convenu d'appeler « le Maître de Flémalle », Robert Campin et Rogier van der Weyden

Le Maître de Flémalle : nouvelles hypothèses

Au premier tiers du XV^e siècle, dans les Pays-Bas bourguignons, est apparue une nouvelle façon de peindre, transposant les scènes religieuses dans un décor contemporain et familier, s'attachant avec une sensibilité nouvelle à l'expression des émotions, et traduisant, plus que cela n'avait jamais été fait, les volumes, les lumières, les matières et tous les détails du monde visible.

L'émergence de cette révolution artistique reste dans une certaine mesure mystérieuse. Les historiens ont tenté d'en reconstituer l'histoire, à partir des œuvres et des témoignages et des archives qui nous sont parvenues.

L'« invention » du Maître de Flémalle

En 1849, le Städel Museum de Francfort acquit trois panneaux d'une grande force plastique : *Une Vierge allaitant l'Enfant* (fig. 2), une *Sainte Véronique* et une *Trinité*. Le vendeur prétendit que ces panneaux provenaient de l'abbaye de Flémalle près de Liège. Johann David Passavant, qui en fit l'achat pour le Städel, y voyait les œuvres de Rogier van der Weyden le Jeune, mort en 1529. On reconnut ensuite que ce personnage n'avait jamais existé, et que les panneaux n'avaient pas pu appartenir à l'abbaye de Flémalle. Restait le « Maître de Flémalle », dont Hugo van Tschudi proposa, à la fin du XIX^e siècle de reconstituer l'œuvre à partir des peintures de Francfort, pour en faire l'auteur de compositions qui ne pouvaient être l'œuvre ni des frères Jan et Hubert van Eyck, ni de Rogier van der Weyden.



Son identification à Robert Campin ou au jeune Rogier van der Weyden

En 1909, considérant d'une part les rapports de Roger van der Weyden et de Jacques Daret (fig. 3) avec le Maître de Flémalle, d'autre part les mentions trouvées dans les archives de Tournai qui prouvent leur apprentissage chez Robert Campin, entre 1427 et 1432, Georges Hulin de Loo proposa de reconnaître le maître dans ce peintre, né en 1375, actif à Tournai entre 1406 et 1444, mais dont aucune œuvre n'est connue. Cette proposition ne fut pas acceptée de tous. Max J. Friedländer soutenait que le Maître de Flémalle était le jeune Rogier van der Weyden, avant son départ à Bruxelles en 1432.



Les historiens de l'art, y compris dans des publications récentes, ont reconstitué et daté de façons fort diverses l'œuvre de Campin. Et aucun document n'est venu identifier l'auteur de peintures du « groupe Flémalle ». La différenciation entre les œuvres du maître et du jeune Rogier ont

fait aussi l'objet d'appréciations contradictoires. Reste aussi à comprendre pourquoi un maître aussi important serait, contrairement aux frères Jan et Hubert van Eyck et à Rogier van der Weyden, tombé dans l'oubli pendant plusieurs siècles.

Un peintre ou un atelier ?

L'exposition de Francfort et Berlin propose de regrouper les œuvres attribuées au Maître de Flémalle en trois groupes principaux, qui témoignent de relations entre eux mais ne peuvent avoir été réalisés par la même main. Le premier groupe regrouperait le fragment de *Saint Jean Baptiste* de Cleveland, une *Annonciation* de Bruxelles (fig. 4), et le *triptyque Seilern* de Londres. Le deuxième se composerait du *Triptyque Mérode* (fig. 5) de la *Nativité* de Dijon (fig. 1) et de la *Vierge en gloire* d'Aix-en-Provence, tandis que les panneaux de « Flémalle » et le fragment du *Mauvais Larron* de Francfort, ainsi que le *Christ et la Vierge* de Philadelphie formeraient le troisième groupe.

Ce qui est surtout mis en évidence par l'exposition, c'est la collaboration de plusieurs mains dans ces panneaux. Ainsi, la participation de Rogier van der Weyden aux panneaux de « Flémalle » pourrait expliquer les rapprochements troublants



qui peuvent être faits avec la *Descente de Croix* de Madrid, dont l'attribution à Rogier est considérée comme indiscutable.

Le « groupe Flémalle » reflèterait donc bien la production de l'atelier de Robert Campin, mais cet atelier aurait compris un grand nombre de

collaborateurs. Le maître, qui pourrait être l'auteur du premier groupe, n'aurait pas cherché à imposer un style uniforme, peut-être moins impliqué lui-même dans leur réalisation que dans la prospection et la mise en œuvre des commandes.



L'exposition attribue à l'atelier de Rogier des œuvres qui témoignent d'une persistance plus ou moins forte de l'influence du Maître de Flémalle.

La Nativité de Dijon

Si l'appartenance du tableau à l'école flamande est reconnue dès son acquisition en 1828, Tschudi a été le premier à l'attribuer au Maître de Flémalle. Son probable rôle de modèle pour *la Nativité* du retable de l'abbaye de Saint-Vasst, peint entre 1433 et 1435 par Jacques Daret, a été mis en évidence par Hulin de Loo. Charles de Tonay et Erwin Panofsky l'ont daté entre 1420 et 1425, alors que plus récemment, Micheline Comblen-Sonkes et Stephan Kerperdick l'ont plutôt situé à la fin des années 1420, voire au début des années 1430, comme le volet droit du *Triptyque Mérode* ou la *Vierge en gloire* d'Aix avec lesquels il a de nombreux points communs.

Pour en savoir plus : le catalogue de l'exposition *Der Meister von Flémalle und Rogier van der Weyden*, dir. Stephan Kerperdick et Jochen Sander, Städel Museum, Frankfurt am Main ; Gemäldegalerie Staatliche Museen zu Berlin, Hajte Cantz Verlag, 2009 (en version allemande et anglaise).

1. Le Maître de Flémalle, *La Nativité*, Dijon, musée des beaux-arts, vers 1430
2. Le Maître de Flémalle, *Vierge allaitant*, Francfort, Städel Museum, H/B 148,7 x 61 © Städel Museum, Frankfurt am Main
3. Jacques Daret, *La Nativité*, Madrid, coll. Thyssen-Bornemisza, 1433-1435 © Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
4. Le Maître de Flémalle, *L'Annonciation*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts, inv. 3937 © Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, photo J. Geleyns / www.roscaan.be
5. Le Maître de Flémalle, *Triptyque Mérode*; New York, The Metropolitan Museum of Art, collection Cloisters. (H/B 64,1 ; 63,2 (centre)), vers 1430 - © Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN / image of the MMA